

CHAMBRE DE COMMERCE DU MONTRÉAL MÉTROPOLITAIN

Allocution du recteur Stéphane Pallage

7 septembre 2023

La version prononcée fait foi.

Mesdames, messieurs,
Cher Michel,
Chers collègues,
Chers amis,

C'est un très grand honneur de m'adresser à vous aujourd'hui, dans cette salle si grande et si intime, de cet hôtel Reine Élisabeth dont la chambre 1742 vibre encore de la voix de John Lennon et de Yoko Ono. Écrite, chantée et enregistrée dans cette chambre, la chanson *Give peace a chance* est devenue un hymne pour tous ceux et toutes celles qui aspiraient, en 1969, à un monde meilleur.

1969, dans la foulée de la création de l'Université du Québec, quelques mois plus tôt, l'UQAM venait de naître. Le Québec avait le rêve de changer le monde... par l'éducation.

Et l'UQAM a certainement contribué de façon importante à l'essor de Montréal et du Québec. 54 ans plus tard, l'UQAM compte plus de 300 000 diplômés ; c'est un record, au Québec, pour une université, quelle qu'elle soit.

Ce que nous avons vu à l'œuvre en 54 ans d'histoire de l'UQAM, c'est l'accessibilité aux études universitaires, une mission particulière confiée à l'Université par le gouvernement du Québec.

Si vous prenez l'UQ et toutes ses composantes, vous pouvez doubler ce nombre – soient plus de 600 000 diplômés, pour visualiser l'impact de ce réseau d'universités publiques, nées de la Révolution tranquille, sur le Québec tout entier.

La recette de l'accessibilité, c'est une facture étudiante minimale, un encadrement accru, un suivi personnalisé. Cette accessibilité n'est pas un compromis pour l'excellence. Les étudiants de première génération universitaire, les étudiants au parcours atypique, tous ont droit à un enseignement d'excellence.

L'UQAM offre l'excellence à chaque membre de sa population étudiante. Il y a place à l'UQAM pour chacun de leurs rêves. Et cela, je me permets de leur rappeler, en cette rentrée académique. Nous ne sommes pas là bien sûr pour réaliser leurs rêves. C'est à

eux de le faire. Nous sommes là pour leur donner les outils pour y arriver et les moyens d'y croire.

Certains ont de grands rêves, comme Denis Villeneuve, dont les films ont déjà décroché neuf oscars, ou dans un autre style, Mario Plourde, président et chef de la direction de Cascades – l'entreprise verte par excellence –, la ministre de l'Enseignement supérieur, Pascale Déry, le ministre des Finances, Éric Girard, celui de la Langue française, Jean-François Roberge, Brian Myles, qui occupe le siège d'Henri Bourassa au *Devoir*, l'artiste David Altmejd, la sous-ministre à l'Enseignement supérieur, Paule De Blois – que je salue –, notre président du Conseil d'administration, Simon Prévost, et sa prédécesseure, Nathalie Maillé, ma conjointe, Lyne Richer que j'aime profondément, une diplômée en communications...

Je m'arrête ici, parce que plus de la moitié de cette salle et une grande partie de la table d'honneur sont diplômées de l'UQAM et que je ne pourrai pas vous citer toutes et tous. Mais sachez que vous nous rendez fiers chaque jour.

Parce que cette mission d'accessibilité implique des revenus moindres, au vu de la facture étudiante minimale, et un coût d'encadrement plus élevé que la moyenne, l'UQAM et le réseau de l'Université du Québec demandent au gouvernement de corriger le sous-financement chronique de nos institutions. C'est mathématique, c'est fondamental, c'est un investissement dans notre société ; un investissement dans notre avenir collectif. Finançons l'accessibilité à sa juste valeur.

Je salue le président de l'Université du Québec, Alexandre Cloutier, présent à la table d'honneur, son équipe, ainsi que l'ensemble des recteurs, rectrices et directeurs généraux des composantes de l'UQ qui se trouvent dans la salle.

Alexandre a réussi à nous unir. C'est un grand président pour un grand réseau. Bravo mon ami!

Je veux aussi rendre hommage au Luxembourg, ce pays qui m'a permis de développer son université pendant cinq importantes années. Avec des mandats hors du commun : développer les cursus de médecine, de sciences infirmières et d'études spatiales ; rassembler une communauté diversifiée autour d'enjeux communs et d'une identité forte ; trouver des solutions innovantes à la pénurie d'enseignants (eh oui) ; naviguer dans les eaux troubles de la pandémie.

Ce pays est petit par la taille, mais grand par l'ambition. Premier au monde parmi les opérateurs de satellites, parmi les 20 premières places financières du monde... avant Toronto.

On le qualifie souvent de paradis fiscal. C'est une erreur. Le Luxembourg a aboli le secret bancaire il y a près de dix ans. On devrait plutôt le qualifier de pays d'avant-

garde, de laboratoire pour l'innovation, de pays à grande conscience sociale. Jugez par vous-mêmes : l'université y est gratuite à toutes et tous, quelle que soit l'origine. Les transports en commun y sont gratuits sur tout le territoire. Voilà un pays que je vous invite à découvrir. Je remercie son premier ministre, Xavier Bettel¹, son grand-duc et sa communauté de m'avoir permis d'apprendre le métier de recteur, un métier que je pratique avec grand bonheur!

54 ans après sa création par le gouvernement du Québec, l'UQAM est une communauté de 35 000 étudiantes et étudiants et de 5 000 employés. Première université de recherche au Québec parmi les universités qui n'ont pas de faculté de médecine. Ce n'est pas l'Université la plus reposante. Mais je ne suis pas là pour me reposer. J'aime qu'elle me lance des défis. En fait, l'UQAM nous lance des défis à toutes et tous depuis sa création. C'est notre Berkeley à nous, une université qui n'a pas froid aux yeux, qui nous brasse parfois, juste ce qu'il faut pour faire avancer la société. J'aime cette université, inspirée autant du Rapport Parent que du Refus global.

Elle m'a choisi au terme d'une campagne qui s'apparentait à une réelle élection. Je salue au passage deux de mes bons amis, qui étaient aussi dans la course : le directeur de l'Institut d'études internationales de Montréal, François Audet et la professeure Lisa Baillargeon.

En 2023, l'UQAM est prête à contribuer davantage à la société montréalaise et au Québec tout entier.

En premier lieu, par la santé. L'UQAM va se doter prochainement d'une Faculté des sciences de la santé. Ce ne sera pas une faculté de médecine, mais la médecine en fera partie. La Faculté couvrira la santé de la prévention jusqu'aux traitements, et même au-delà, avec les soins palliatifs.

Outre ses forces actuelles – avec le plus grand département de psychologie au pays, le seul département de sexologie offrant une formation aux trois cycles d'études, l'École de travail social, le Département des sciences de l'activité physique, l'Institut Santé et société et les groupes de biologie cellulaire et de pharmacologie – l'UQAM envisage de mobiliser ses expertises en recherche et en enseignement pour la création de plusieurs programmes importants pour la société, par exemple en nutrition, médecine, sciences infirmières, pharmacie.

Le programme de médecine ne sera pas conçu en vase clos, mais en réseau, avec l'ensemble des composantes de l'Université du Québec. Sans dupliquer les ressources, nous formerons des médecins sur tout le territoire du Québec.

¹ Au moment de l'allocation, Xavier Bettel était premier ministre du Luxembourg. Depuis le 17 novembre 2023, il est Vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères.

Nous nous efforcerons de faire en sorte que nos futurs médecins collaborent dès le jour 1 avec des étudiantes et étudiants de sciences infirmières et d'autres disciplines de la santé, pour insuffler un sentiment d'équipe et éviter de créer des hiérarchies malsaines entre les professions de la santé.

Nous pousserons l'accessibilité, qui nous caractérise, à la profession médicale. Les médecins formés à l'UQAM et à l'UQ auront un profil différent et exemplaire, et une très grande conscience sociale.

Nous travaillerons étroitement avec les hôpitaux auxquels de nombreux professeurs sont déjà affiliés : le CHUM, l'Hôpital Sainte-Justine, l'Hôpital Sacré-Cœur... et nous développerons un partenariat solide avec le CISSS de la Montérégie-Ouest, dont le nouvel hôpital, en construction à Vaudreuil-Dorion, aura plus de 400 lits de courte durée. Cet hôpital embauchera pas moins de 3 500 professionnels de la santé au cours des 4 prochaines années ; 15 000 pour le CISSS dans son ensemble. Nous avons entamé des discussions fructueuses avec la direction de ce très beau CISSS en pleine effervescence.

La médecine, on voudrait que ce soit difficile à mettre en place. L'expérience du Luxembourg m'a appris que ce n'est pas forcément le cas.

60 ans après la création de la dernière faculté de médecine, le Québec a besoin d'une faculté qui couvre autant la santé que la maladie. La Faculté des sciences de la santé à l'UQAM, c'est précisément ce qu'elle apportera.

Une vision globale de la santé, et peut-être même la vision *One health*, « une seule santé », avec une composante environnementale très importante.

Nous avons la chance de construire quelque chose de nouveau, d'éviter les silos, de décloisonner les disciplines. Les phénomènes contemporains sont d'une très grande complexité. Ne les regarder que par la lentille d'une seule discipline limite grandement la possibilité d'innovation. Cette nouvelle Faculté très interdisciplinaire sera un véritable bouillon d'innovation scientifique, au bénéfice du Québec.

Dans le mémoire déposé au ministère de l'Enseignement supérieur, en marge de la révision de la politique de financement des universités, l'UQAM a fait remarquer que les règles actuelles de financement, qui sont principalement basées sur le nombre d'étudiantes et d'étudiants, induisent une drôle de concurrence entre les institutions. Comme économiste, je devrais vous dire que toute concurrence est bonne... Mais c'est moins vrai ici. En fait, cela pousse les unes et les autres à se délocaliser pour augmenter leurs effectifs étudiants. Pas moins de 15 universités opèrent à Montréal.

Le Bureau de la coopération interuniversitaire, le BCI, compte 18 universités et un collège militaire. Cela signifie que toutes les universités du Québec, sauf trois, sont à

Montréal. Les fonds publics sont ainsi perdus en coûts fixes inutiles et redondants d'exploitation des campus : bâtiments, loyers, équipe d'accueil des campus délocalisés, frais de voyage des enseignants.

L'UQAM n'ira pas s'installer à Sherbrooke ni à Québec. Mais nous croyons à l'importance de répondre à la demande des nouvelles populations de la couronne de Montréal. Nous sommes ainsi très présents à Laval et en Montérégie-Ouest.

Nous sommes en discussion avec la Ville de Repentigny, où 25 % de la population est immigrante et s'apprête à envoyer ses enfants à l'université. Il s'avère que la distance constitue un frein à leur éducation. L'UQAM envisage d'aller à eux, toujours à contre-courant du trafic. Je salue le maire de Repentigny, Nicolas Dufour, dont la vision pour le développement de sa ville est tout simplement emballante. Pousser l'accessibilité dans la couronne de Montréal, c'est une mission pour l'UQAM.

Être une porte d'entrée à Montréal pour de nouveaux immigrants francophones ou francotopes, et contribuer à la vitalité du français dans la métropole, c'est aussi une mission pour l'UQAM. Quel meilleur mécanisme d'intégration qu'une université! Elle attire les cerveaux, leur fait aimer l'hiver (c'est très important et le premier ministre l'a bien compris), leur fait découvrir le foisonnement culturel de la ville, et les accompagne, si nécessaire, dans leur francisation. Nous serons le fer de lance d'une stratégie de valorisation du français à Montréal.

L'UQAM, c'est aussi, le centre-ville de Montréal, le Quartier latin, le Village, le Quartier des spectacles. La ville, c'est le milieu de vie de notre communauté. Le centre-ville a souffert de la pandémie, et souffre encore de l'après-pandémie. L'absence de milliers d'employés pour une très longue durée a eu raison de nombreux commerces et restaurants. Du côté de l'UQAM, l'absence de notre communauté de 40 000 personnes, pendant la pandémie, s'est fait sentir. Elle a exacerbé certaines problématiques très humaines de notre environnement.

L'UQAM peut et doit contribuer à la régénérescence de son milieu. Je souhaite nommer une Vice-rectrice associée, un Vice-recteur associé, dont la mission première sera la revitalisation du quartier.

Cette personne aura pour mandat de mobiliser nos expertises dans toutes les disciplines pertinentes (toxicologie, psychologie, économie, urbanisme, travail social, design et autres) pour apporter des solutions aux problématiques rencontrées.

Revitalisation est souvent synonyme d'embourgeoisement, et l'embourgeoisement a souvent pour effet de repousser les problèmes ailleurs. Ce n'est pas ce que nous souhaitons. Nous avons en notre sein les expertises pour solutionner les problèmes là où ils sont. J'ai hâte de pouvoir vous annoncer le nom de la personne qui occupera ce poste hautement stratégique pour notre institution.

J'aimerais conclure sur une note de poésie : l'UQAM a accueilli Joséphine Bacon pour une année comme aînée en résidence. Elle va nous aider à parcourir ce long voyage de la reconnaissance et de la réconciliation avec les Premiers Peuples. Dans son œuvre, elle nous rappelle que la vie est courte, que nous avons tous vingt ans hier, que le monde se change aujourd'hui, jamais demain. J'aime un vers très court et très puissant où elle écrit : « Ne pas mourir sans récit ».

Je voudrais rendre hommage à cette très grande dame – elle ne pouvait malheureusement pas être des nôtres aujourd'hui. Je lui ai demandé de m'aider à organiser, en 2024, une nuit de la poésie à l'UQAM, parce que la poésie, nous en avons tous grand besoin.

Mesdames et messieurs, chers amis, j'ai le bonheur d'être au service d'une Université qui ne laisse personne indifférent. La communauté à laquelle j'appartiens est d'une immense richesse intellectuelle, et d'une immense générosité pour partager son savoir, ses découvertes, pour nous faire avancer collectivement. Ensemble, nous constituons une force pour Montréal et pour le Québec. Nous sommes l'UQAM. Nous sommes l'Université du Québec à Montréal.

Merci d'être venus si nombreuses et si nombreux pour écouter ma vision pour cette université profondément publique dont vous êtes, toutes et tous, propriétaires.

Merci!